

Cinq messages effacés

Monologue pour un homme

Il est aussi possible de compléter la distribution par un.e acteur.rice supplémentaire pour le coup de fil avec la femme et le dialogue dans la séquence onirique.

1. MAUVAIS RÉVEIL

(K est assis, presque endormi, à l'arrière-plan des images d'informations, des images de révoltes, de virus, en quelque sorte tout grouille, il écoute le message d'un homme complètement survolté. L'homme semble fuir quelque chose.)

Hey

C'est moi

Ecoute

Je sais tout maintenant

Je sais pourquoi ils font ça

J'ai compris leur manège

Tout est lié

Qu'on soit confiné

Que personne ne nous dise quand ça va s'arrêter

Qu'on ait peur de se rapprocher

Qu'on ait tout le temps peur qu'un de nos proches puisse nous contaminer et nous tuer

Cette méfiance entre les gens

L'interdiction de voir les membres de nos familles

Confiner les vieux

écoute-moi,

je sais, je sais, j'ai additionné deux et deux et le résultat c'est que merde putain j'ai trébuché
fuck

Portable de merde, j'espère que ça enregistre encore alors écoute

ils me poursuivent,

il faut que je disparaisse un moment, je ne sais pas encore où, les frontières sont fermées,
écoute, si jamais tu n'entends plus parler de moi, je suis en bonne santé, je ne suis pas fou, je
n'ai pas l'intention de me suicider,

enfin, ce message est pour la postérité,

TU DOIS TRANSMETTRE CE MESSAGE,

putain merde,

C'est quoi cette pente de merde

Alors écoute

Ils peuvent à tout moment nous menacer avec la deuxième vague, la troisième vague, la quatrième vague,

si on se lâche trop,

si on ne se tient pas à ce qu'ils nous disent, ils peuvent nous reconfiner à tout moment,

tu comprends,

c'est sans fin

qu'on reste ainsi,

ce qui est maintenant notre vie, on ne reviendra plus en arrière, ça va rester comme ça,

aucun système de pouvoir n'a jamais déclaré la fin d'un état d'urgence,

ils peuvent nous menacer,

on doit avoir le sentiment que

qu'ils peuvent à tout moment nous reprendre nos libertés

POUR NOUS PROTÉGER

Tu comprends

C'est génial (*il rit*)

Et ils peuvent maintenant décider tout seuls quelles entreprises vont faire faillite ou continuer à travailler, quelles branches d'activité ils vont complètement fermer, ils peuvent téléguider tout ça, ce n'est plus le marché, c'est eux, avec leurs consignes de sécurité et leurs mesures de soutien financier qui font mourir ou survivre une entreprise

C'est eux

Ils font le tri des patients tous les jours

Ils décident

Qui a le droit de survivre

et qui n'a plus d'air pour respirer

et tu sais qui est derrière ?

Tu sais qui est responsable de tout ça

Je le sais maintenant

Je le sais

Je ne peux plus respirer

Je n'en peux plus

Je cours et je cours et je cours et je cours

Oh merde ils sont là

Ils viennent me chercher

Fuck

Alors (à partir de ce moment il continue mais en chuchotant surexcité)

Alors écoute, c'est très simple

Tout est lié

Il faut que tu écoutes bien

Il y a trop d'êtres humains

Ils n'ont plus besoin de nous

Ils ne savent plus quoi faire de nous

On dérange c'est tout

Il n'y a plus de mission pour nous

Et c'est trop dangereux

Cette colère partout,

ces masses de minuscules particules humaines qui traînent partout, collées les unes aux autres sur cette planète et qui se foncent toutes dessus, à côté et se crashent les unes dans les autres sous forme de réseaux et de clusters confus et incontrôlables,

le danger d'explosion est trop élevé

il faut qu'ils nous mettent à l'arrêt,

on est trop près de se révolter, mais cette fois ce ne sera pas une révolte qui fasse advenir un ordre nouveau, cette fois c'est toute la colère toute la fureur qui se libère et se décharge,

je n'en peux plus,

je n'arrive plus à courir,

je n'arrive plus à respirer,

je sais qui ils sont et quels sont leurs projets

Ecoute moi bien,

je ne suis pas fou,

tu me connais je,

je

Alors *(plus calme)*

l'enjeu pour eux c'est

c'est

Ahhhhh

(un coup, une sorte de combat, un bruit : l'enregistrement s'arrête, le reste est inaudible)

K regarde un moment son portable, sidéré, WHAT THE FUCK c'était quoi ça ? Je n'en ai aucune idée, QUI c'était ? Cette voix !? Jamais entendu, connais pas,

c'était le premier message depuis des semaines,

c'était censé être une blague ? Un collègue de la troupe qui

C'est quoi ces conneries NOT FUNNY

Il appuya sur

DELETE MESSAGE, il ne voulait pas être dérangé

Dans quelques jours avait lieu sa grande première

FAUST

C'était en 2020

K était censé jouer Faust

Pendant des années il avait attendu cette occasion

FAUST – EXISTE-T-IL PLUS HAUTE CONSÉCRATION DANS LA VIE D'UN ACTEUR?

Il s'était retiré de tout

N'avait plus pris part à la vie publique

Avait éteint son portable, sa radio, sa télévision, son ordinateur, n'avait parlé à personne depuis trois semaines,

s'était enfoui dans son bureau

pour se préparer à cette grande mission,

avait commencé à apprendre l'intégralité du texte du Faust 1 et du Faust 2, sans coupes,

à prendre connaissance de masses de documents complémentaires

Il ne voulait pas seulement jouer Faust, il voulait ÊTRE Faust

Comprendre CE QUI TIENT LE MONDE AU FOND,

Il était sur le point de se réciter le grand monologue du début

La nuit, Faust est assis devant son pupitre

Philosophie, hélas !

jurisprudence, médecine,

triste théologie !...

je vous ai donc étudiées à fond

avec ardeur et patience :

et maintenant me voici là, pauvre fou,

tout aussi sage que devant.

Je ne sais rien !

Je ne comprends rien !

Le monde est devenu pour moi trop complexe !

Et depuis dix ans, je promène ça et là

mes élèves par le nez –

Le portable faisait des bruits bizarres

Et je vois bien que je ne peux rien connaître !

Plusieurs messages arrivaient

Mais K continuait

Je suis Faust, un être supérieur, à l'image de Dieu ! que m'importe le MONDE
EXTÉRIEUR !?!

Le portable ne s'arrêtait pas

Il n'aurait jamais du rallumer ce truc de merde

Mais maintenant des messages arrivaient toutes les trois secondes

tout ce qui s'était accumulé les trois dernières semaines

le serveur l'envoyait sur son portable,

Hélas ! et je languis dans mon cachot !

Misérable trou de muraille,

Où la douce lumière du ciel

Ne peut pénétrer qu'à peine

à travers ces vitrages peints,

A travers cet amas de livres poudreux et vermoulus¹

K n'arrivait plus à se concentrer et regardait l'écran,

Il n'en croyait pas ses yeux,

QUOI ?

QUOI ?!

QUOI !?!?

¹ Goethe, Faust, traduction Gérard de Nerval

C'est pas possible !

K relut tous les messages, encore et encore,

tout était annulé, tout,

toute sa vie était supprimée,

les théâtres fermés, les aéroports fermés, les frontières fermées,

il devait rester chez lui et ne laisser entrer personne,

éviter tout contact avec d'autres gens,

ne plus toucher personne,

arrêter tout contact et attendre de nouveaux ordres

toutes ses représentations étaient ANNULÉES.

Etait-ce la chute de la démocratie que tout le monde craignait ? Les forces d'extrême-droite avaient-elles réellement pris le pouvoir en Europe et proclamé l'état d'urgence total en à peine une journée ? Etait-ce le jour X dont les identitaires n'avaient cessé de parler sur internet ? D'un coup il n'y avait plus de théâtre, plus d'art, plus de travail, plus de touristes, les frontières étaient fermées, les étrangers n'étaient plus acheminés dans le pays que sous forme d'européens de l'Est esclavagisés pour l'élevage intensif, l'extraction des asperges, le ménage, le personnel soignant, plus de rassemblements dans les rues, plus de manifestations, des confinements supplémentaires pouvaient s'appliquer à tout moment au niveau local,

on n'avait plus le droit de se voir à moins d'être marié, de la même famille, ou dans des relations quasi-conjugales

que s'était-il passé les semaines précédentes ?

Il y a juste trois semaines, il s'était retiré du monde, et soudain tout avait changé, une révolution avait dû avoir lieu.

Il regarda par la fenêtre,

Le monde était encore là !

Pas de guerre civile dans la rue !

Mais que s'était-il passé ? quel s'était-il produit ?

K regarde le réveil, il était 5 heures de l'après-midi, l'aiguille avançait, certes, mais il était encore et toujours 5 heures de l'après-midi, le temps était arrêté.

2. PLUS QUE QUELQUES HEURES AVANT LE CONFINEMENT

K se réveilla et se rendormit, et se réveilla et se rendormit, il avait donc reçu l'ordre de rester chez lui, au mieux seul ou avec une compagne mais il n'avait pas de compagne, du moins pas au sens d'une compagne fixe, il avait plusieurs compagnes, partenaires, qu'il invitait à dîner parfois, à intervalles irréguliers, pour finir par leur proposer de monter chez lui, pour avoir, espérait-il, un rapport sexuel, mais ça ne réussissait pas toujours. Les soirs qui marchaient moins, il les invitait à dîner, tout en discutant elles regardaient plusieurs fois leur portable, et envoyaient quelques messages pendant le repas, ou ne cessaient de glisser leur doigt latéralement sur l'écran, souvent sous la table, dans l'espoir qu'il ne se rendrait pas compte, mais il s'en rendait toujours compte, quelque chose en lui agonisait doucement tandis qu'elles essayaient de maintenir la conversation encore une heure ou deux avant de prendre congé. Il montait alors seul chez lui, n'allumait pas la lumière, se couchait souvent à côté du canapé ou sous la table de la cuisine, c'était sa façon de ne pas pleurer et de laisser quand même libre cours à la douleur.

A chaque femme qui ne veut pas de moi, je repense à toutes ces autres femmes qui ne voulaient pas de moi non plus, elles étaient si nombreuses et je n'ai jamais compris pourquoi elles ne voulaient pas de moi, fallait-il que je leur accorde plus de temps ? Que je m'occupe plus d'elles ? Que je les écoute plus ? Que je vive des choses plus excitantes pour avoir plus de choses à raconter ? Faire plus de sport ? Braver la mort en pleine forêt vierge avec des chamanes dans la forêt, m'abonner au New York Times, apprendre une langue morte, prendre des cours de cuisine vegan, poster de meilleures photos de moi, des articles plus drôles, des commentaires plus intelligents sur les photos facebook des femmes, faut-il que je sois plus cool, plus rude, plus abrupt, plus prévenant, plus prudent, plus tendre ou juste comme je suis. Mais c'est comment, comme je suis, si je suis juste comme je suis, JE NE SAIS PAS. SORS DE LÀ, MAINTENANT,

sors de sous cette table, il faut que tu te relèves,

je ne veux pas être seul ici,

K avait enregistré beaucoup de numéros dans son téléphone mais il ne savait pas lequel choisir à cet instant, à l'extérieur on pouvait être à deux uniquement sous preuve qu'on vivait avec cette deuxième personne une relation proche, intime, conjugale, qui ressemble à un partenariat légal ou un mariage, les vagues connaissances, les ébauches de relation ne suffisaient pas, tout ce qui n'était pas bien défini fixé, qui existaient tellement dans sa vie, ne valaient pas, rien d'ouvert, tâtonnant, en devenir n'était accepté, et presque toutes les relations qu'il avait étaient restées en quelque sorte en phase préparatoire dans une zone indéfinie, il y avait des débuts, des tentatives, des options, mais rien ne s'était jamais développé vraiment dans une direction claire, tout était bizarrement ouvert, pas complètement formulé, toujours dans un état d' « avant ».

K ne savait pas qui appeler, il restait à peine quelques heures avant le confinement, et il savait que la porte allait se refermer et qu'il devait réussir avant à décider quelqu'un à passer avec lui les prochaines semaines et mois, tous les vols qui auraient pu lui permettre de quitter la ville, s'étaient annulés d'un coup, le train circulait encore, mais K n'aurait pas pu fournir de contrainte impérieuse pour aller d'un endroit à l'autre, qu'aurait été sa contrainte

impérieuse, quelles contraintes impérieuses avait-il finalement dans sa vie, qu'est-ce qui était impérieux finalement,

était-il impérieux de se lever le matin ? Il était toujours 5 heures de l'après-midi, l'après-midi, pendant des jours, des semaines, le temps semblait s'être arrêté, aucune différence s'il était sur le lit, dans le lit ou à côté du lit, il passait la plupart du temps face au réfrigérateur ouvert,

juste comme ça,

la nuit devant le réfrigérateur je ne rencontrais

que moi-même,

l'heure tourne,

plus que quelques heures avant le confinement.

3. COUP DE FIL À UNE EX / NU DEVANT LE FRIGO

Hey

Oui?

C'est moi

Oui?

... comment vas-tu?

Tu n'as pas donné de nouvelles depuis trois ans

Je voulais t'entendre, savoir comment tu vas

Bien

Dur, enfin, je veux dire, soudain on est enfermés et

Enfermés?

Ben oui, je veux dire, d'un coup on est coincé chez soi, à attendre des instructions, j'ai l'impression d'être un adolescent, pas le droit de sortir, d'aller danser, de voir mes amis, ne pas parler à des filles qu'on ne connaît pas, elles partent toutes en courant quand tu leur adresses la parole au supermarché ou devant la pharmacie

Devant la pharmacie?

Ben il n'y a plus nulle part où rencontrer des gens

Tu parles aux femmes devant la pharmacie?

Oui, mais elles ne disent rien, elles me regardent complètement paniquées et partent tout de suite en courant et (bref silence) mon corps... je danse devant le miroir, mais comme quand on avait 17 ans et j'ai encore cette chanson de l'époque dans l'oreille, (chante une chanson) tu reconnais?

Euh, oui, je crois,

on écoutait ça tout le temps

Pas moi, je n'écoutais pas ça tout le temps, je crois, sincèrement, de toutes façons NOUS DEUX on n'a jamais écouté TOUT LE TEMPS une chanson ensemble. Tu as bu ?

Moi?

Oui?

Non, et toi?

Non. Tu vas bien?

Non

Tu fais quoi?

Je suis nu devant le frigo et je regarde à l'intérieur

Ah

Oui, je regarde à l'intérieur depuis

Oui?

Hier.

Ah, et pourquoi tu es nu?

Tu veux passer?

Je crois que c'est interdit et

Je ne retrouve plus mes fringues, je ne sais plus où je les ai foutues.

par ailleurs je ne suis pas sûre de

C'était bien en fait?

vouloir te voir

Quand on couchait ensemble, je veux dire, tu n'as jamais rien dit, c'était...bien ? Enfin, tu trouvais ça bien ou

J'allais faire à manger en fait

pas si bien ? Pour toi.

Pour ma famille.

Quoi?

J'allais faire à manger pour ma famille.

Toi aussi tu es devant le frigo ?

Oui

Tu n'as pas de famille.

Je ne veux pas te voir.

Depuis combien de temps tu es devant le frigo?

C'est trop dangereux pour moi.

Quoi?

Te toucher. Ça déclenche toujours tellement de choses. Chez toi.

La télé ne parle que de cadavres. Danger de contagion, nombre de morts, mesures de protection. Tu veux passer ?

Non

Je me suis calmé, c'était juste comme ça parce que...j'étais très... à vif et vulnérable quand on était ensemble, et tu ne faisais pas très attention à moi et les gens vulnérables peuvent parfois se mettre très très en colère. Allô ? Allô ? Tu es encore là ?

4. SOUDAIN CETTE COLÈRE

Mais comment continuer ? pensait K. Allons-nous sans cesse vivre dans la peur ? Peur du terrorisme, peur d'un crash financier, peur d'un virus qui peut nous tomber dessus à tout moment et partout

si on on est trop PROCHE
de quelqu'un,

si on va danser,
fait la fête,
prend quelqu'un dans ses bras,
est dépassé par un joggeur dans un parc.

TOUT CE QUI FAIT PLAISIR EST INTERDIT MAINTENANT

Soudain il y avait cette COLÈRE et je la connaissais de l'époque de ma vie où des gens avaient tenté de me dire ce que je devais faire, qui je devais voir ou pas, que je n'avais pas le droit de voyager, de quitter la maison,

mon corps se rappelait ce sentiment,

d'être enfermé, préservé, infantilisé,

et se rebellait,

JE NE VOUS LAISSERAI PAS M'ENFERMER, JE VEUX SORTIR

Sois raisonnable,

NON JE NE VEUX PAS ÊTRE RAISONNABLE

Écoute au moins

NON

Le cerveau de K fouillait partout. D'où connaissait-il cette situation,

être enfermé,

sans pouvoir prendre de décision

ILS ONT JUSTE ATTENDU DE TOUS NOUS ENFERMER POUR FAIRE DE NOUS CE QU'ILS VEULENT

C'est une grande expérience pour voir jusqu'où ils peuvent aller

JE VOIS BIEN

VOUS NOUS MENTEZ TOUS

OÙ SONT TOUS CES MORTS JE NE LES VOIS PAS

DITES-MOI TOUT DE SUITE CE QUI SE PASSE ICI

QUI EST DERRIÈRE

QUELS INTÉRÊTS ON SERT

je suis un homme, je ne vais pas porter une serviette hygiénique comme muselière, je montre mon visage, je suis libre,

Si j'étais chancelier du Reich, -il entendait ses propres mots en les disant -, je rétablirais la peine de mort, et tous ceux qui sont contre moi aujourd'hui, mourraient et
AHHHRRRGGGHHH

K s'éveilla, quel rêve !!! Le mix sauvage youtube des dernières heures ne cessait de tourner en boucle et avait grignoté son inconscient jusqu'à l'empêcher de respirer (*bref silence*)

Est-il possible que l'erreur soit de VOULOIR COMPRENDRE ce qui se passe ici ?

Nous ne pouvons pas expliquer ce virus, nous devons construire une relation amicale avec lui,

peut-être est-il venu nous dire

qui nous sommes,

des êtres délicats,

en danger,

fragiles,

K s'endormit.

Il fallait ordonner ces pensées

ces pensées le traversaient à grand bruit

K voulait reprendre le contrôle de la situation

Hélas ! et je languis encore dans mon cachot !

Misérable trou de muraille,

Et tu te demandes encore

pourquoi ton cœur se serre

dans ta poitrine avec inquiétude,

pourquoi une douleur secrète

entrave en toi tous les mouvements de la vie ?

Délivre-toi ! Lance-toi dans l'espace !

Oui, mais comment, on n'a le droit d'aller nulle part.

Je crois sentir une vie nouvelle, sainte et bouillante,

Circuler dans mes nerfs et dans mes veines !

Je suis Faust,

je ne comprends pas ce qui se passe, mais je n'abandonne pas,

la nuit je marchais dans les rues, je passais devant des affiches de films qui n'avaient jamais été diffusés,

tout était calme

PARTOUT DES ANIMAUX COMME C'EST BEAU CES ANIMAUX PARTOUT ALORS QUE
DANS LES SUPERMARCHÉS LES HOMMES SE BATTENT POUR LE DERNIER PAPIER
TOILETTE OU EXTRAIT DE LEVURE

TOUT ETAIT CALME ET TRANQUILLE

L'apocalypse n'a pas eu lieu

Du moins pas à l'extérieur

cette peur de la PROXIMITÉ on l'avait déjà avant, c'était déjà tellement dur de devenir
proche de quelqu'un, de parler à quelqu'un, de rencontrer quelqu'un,

sortir de CETTE ABSENCE TOTALE DE LIENS AVEC TOUTES CES AUTRES PETITES
PARTICULES AUTOCENTRÉES ERRANTES PANIQUÉES QUI FONÇAIENT LES UNES DANS
LES AUTRES OU À CÔTÉ OU TOUT PRÈS la terre était si pleine, tout était si plein, cette
masse incontrôlable de clusters bruyante, indélicate de particules solitaires Global Warrior
qui tirent partout autour d'elles,

de toute façon on était déjà tout le temps chez nous sur notre canapé à regarder nos écrans,
à voir nos amis en vrai que rarement,

et maintenant ce qu'on vit de toutes façons depuis quelques années est inscrit dans la loi,
pensa K.,

maintenant nous sommes légalement contraints au retrait, à la solitude, à la distanciation
sociale, que nous pratiquions déjà depuis toujours,

n'importe quel contact peut provoquer la mort,

une noyade dans d'atroces souffrances, disent-ils, c'est comme une noyade dans d'atroces
souffrances,

peur de la deuxième vague, peur de la troisième vague, peur de la quatrième vague,

et comme les demandeurs d'asile sur leur canot pneumatique en Méditerranée, dont on se
fichait complètement, c'est à notre tour de se noyer dans ces vagues, à commencer par les
vieux et les personnes fragiles dans nos hôpitaux, mais je ne les ai vus nulle part, je ne les ai
vus nulle part, les morts, où étaient-ils ?

comment s'en sortir ?

Comment redevenir une société qui n'a pas peur de s'approcher de l'autre

cette peur permanente dans le regard, cet état d'alerte

c'est trop près

c'est trop près

non ne pas toucher

mettez le masque

gardez vos distances

Trop près

Trop près

Trop près

Trop près

Et cette pression morale permanente

Tu fais quoi là ? Tu vas tous nous tuer ?

Mais il y avait déjà des gens fragiles, pourquoi ne les a-t-on pas protégés ?

Pourquoi on se fichait qu'ils survivent ou pas ?

Les jours passaient dans une longue après-midi

Comme une longue après-midi de printemps, il était toujours dix-sept heures, parfois il ventait, parfois il neigeait, parfois tout était calme.

C'est comme une noyade

C'est comme si on se noyait longtemps, dans d'atroces souffrances

5. TERRA X

Le temps s'était arrêté,

je n'étais plus sûr d'avec qui je m'étais enfermé ici,

la nuit face au frigo je ne rencontrais que moi-même

En tous cas j'étais toujours un peu différent

Toujours une autre interprétation de moi-même

Je me rencontrais sous différentes facettes,

je me percevais très différemment à chaque instant,

j'étais nombreux,

et ça aussi c'était bien non ?

C'était bien ou je ne fais que me persuader ?

S'agissait-il de moi ?

M'a-t-on posé la question ?

Personne ne m'avait demandé ce que je pensais de tout ça

et d'ailleurs je n'avais vraiment rien à dire,

je me rendais compte

que je n'en savais rien, que je n'avais pas d'opinion, je n'étais pas surchargé de questions car personne ne me demandait rien, juste si j'avais gardé la distance correcte, c'était tout : vous étiez bien à distance ? Oui. OK, merci, c'est tout.

Je ne savais jamais l'heure qu'il était et ce que j'avais fait de toute la journée.

Vu tous les épisodes de Terra X.

Il y a environ 4000 tigres qui vivent en liberté dans le monde et 20 000 tigres dans les zoos et parcs d'attraction

Soixante dix pourcent de la biomasse de tous les oiseaux de la planète est constitué par des poulets élevés en batterie, des chercheurs en Israël l'ont calculé,

seuls 6% de l'ensemble des mammifères vivent en liberté, si l'on n'intègre pas les êtres humains dans ce calcul,

94% de l'ensemble des mammifères de cette planète sont des animaux productifs élevés à dessein par les êtres humains,

ou des animaux de compagnie auxquels nous nous attachons quand nous sommes seuls ou sur lesquels nous tapons quand nous allons mal,

ou que nous abandonnons sur une aire d'autoroute quand nous n'avons plus envie de nous en occuper,

je me demandais pourquoi les êtres humains n'ont pas réussi à créer une autre relation avec tous les autres êtres sur terre,

pourquoi tous les autres, nous ne savons que les abattre, les enfermer, les torturer, les bourrer d'antibiotiques, les attacher, les empoisonner, les broyer, les exposer sur des marchés d'animaux tassés dans de toutes petites cages ou les dépecer, les détacher, les débiter, les découper, pendant des nuits entières je regardais ces montages youtube montrant des animaux torturés, les yeux de ces créatures terrorisées, profondément tristes, traumatisées, éreintées à morts, perdues, hors d'elles-mêmes et du monde, loin de toute énergie de vie, il y a 25 milliards de poulets entassés dans un espace minuscule, les uns sur les autres, sans sol sous les serres, malades, les plumes arrachées et la peau brûlée, parqués en perpétuelle dépression nerveuse contre les cadavres broyés de leurs congénères, à huit ou dix sur un mètre carré, sans jamais voir la lumière du jour, il y a un milliard de moutons productifs, un milliard de vaches productives, notre planète est pleine de ces malheureuses créatures qui ne comprennent pas ce qui leur arrive, élevées en masse, cachées loin des métropoles, bouclées derrière des portes en acier dans des quartiers de haute sécurité, et rendues invisibles à notre regard, elles traînent une existence insupportablement douloureuse, jusqu'à ce qu'à être écartelées et débitées à la machine par des immigrés esclavagisés, victimes de dumping social, eux aussi parqués dans des espaces minuscules et qui jouent leur santé dans ces conditions indignes de l'être humain car toutes les mesures de sécurité auxquelles on s'exerce ici tous les jours, ne S'APPLIQUENT PAS à eux, pour une raison quelconque, on les met sans cesse en danger pour un salaire ridiculement bas, pour qui personne ne sortirait de chez soi, et surtout pas maintenant où chaque pas à l'extérieur pourrait signifier une mort certaine, comme on ne cesse de nous le dire, mais quelqu'un est là, dehors, pendant que nous sommes à l'intérieur, là il y a quelqu'un, car tout continue à fonctionner, mon internet continue à fonctionner, et tout ce que je commande est livré, il doit bien y avoir des gens qui font tout ça, mais on ne les voit pas, sauf quand ils tombent malades et représentent un danger pour nous, ils apparaissent rapidement aux informations. Ces usines d'élevage intensif sont un endroit parfait pour le développement des virus, l'exiguïté, tous les excréments, l'utilisation massive d'antibiotiques leur permettent de bondir d'un animal à l'autre et d'un humain à l'autre et de se diffuser sur toute la planète. Je regardais des nuits entières ces clips vidéo de tristes animaux parqués et m'agitais toujours plus, des virus, des bactéries, des agents infectieux grouillaient dans mes rêves, nous allons basculer d'une pandémie à l'autre, les catastrophes écologiques allaient nous envahir, les derniers jours de l'humanité avaient commencé, j'en étais sûr, agitation, peur, insomnie.

K aurait tellement aimé parler de tout cela avec quelqu'un, échanger sur ces nouvelles informations qu'il avait puisé dans les espaces infiniment vastes d'internet au cours de ses

nuits infiniment longues, mais il n'y avait personne. Il y avait juste ce silence, comme juste avant une tempête, qui allait balayer, renverser, détruire tout ce que K avait connu jusqu'ici.

Seul la nuit devant le frigo je ne rencontrais

personne

et je ne pouvais demander à personne si j'étais vraiment là,

car personne ne me touchait et il n'y avait pas de choc avec d'autres corps

et je n'étais pas sûr

si, où et comment j'existais ou si je ne faisais que rêver tout ça,

moi et moi et moi et moi et moi ne tombions jamais le soir devant le frigo que sur moi et moi et moi et moi et moi,

aucune de ces nombreuses variations de moi-même que je rencontrais la nuit, ne pouvait me dire qui de nous existait vraiment,

quand je touchais ma peau, je ne savais pas qui ou quoi je sentais.

6. K. À L'ABATTOIR/ RÊVE

K se réveilla et arrivait à peine à bouger, c'était étroit, il avait du mal à respirer, il entendait de sombres et profonds ronflements un peu plus loin, il était couché en hauteur, le plafond de la chambre très proche de ses yeux, on s'agitait, quelqu'un faisait des mauvais rêves et gémissait, quelqu'un dans la chambre voisine avait une quinte de toux depuis au moins une demi-heure, ça n'arrêtait plus, on entendait un léger bruit de réveil sur un portable, au-dessus de lui un dessin, et quelque chose dans une langue qu'il ne connaissait pas mais lui semblait familière, au-dessus de lui des graffitis, un cochon, une tête de mort, et en-dessous la phrase « vreau să plec acasă », quelle qu'en soit la signification, il regarda en dessous, il y avait cinq hommes avec lui dans cette pièce, et dehors la lumière de projecteurs jaunes. Il entendit des cris. Des cris de peur. Des cris d'agonie. Les hommes se roulèrent bien au fond de leurs couvertures, ils ne voulaient pas être dérangés.

Comment je suis arrivé ici ?

K regarda par la fenêtre et vit un mur immense, un bâtiment allongé s'étirait dans un paysage vide. Il n'y avait là pas d'arbres, pas de buissons, pas de fleurs, tout ressemblait à un container en fer-blanc sans étage qui ne voulait pas finir, posé dans un environnement sans événement, à des kilomètres de toute localité, tout village, sans parler de ville.

3 heures du matin, son service allait bientôt commencer, depuis le lit superposé, il sauta sur le sol stratifié sale, ouvrit doucement la porte pour ne pas réveiller les autres, qui ne se levaient qu'à 8 heures pour prendre leur service, ou qui étaient revenus de leur service depuis quelques heures et voulaient se reposer, il se déplaça en direction des douches collectives, des humains épuisés faisaient la queue devant la porte, il ne connaissait personne, il attendit, regarda par terre, attendit, son tour vint, il s'installa devant l'un des 8 lavabos de la grande salle de bain, s'aspergea le visage d'eau et se lava les dents, se regarda dans le miroir sale, cassé : un visage gris, épuisé : je ressemble à un cochon, quelqu'un lui poussa la porte dans les côtes, tout si étroit ici, quelqu'un semblait le connaître, salut rapide, fatigué, mais sympathique,

tout va bien?,

oui, pourquoi?

Tu te sens fatigué?

Toujours

De la fièvre?

Non, pourquoi?

Tu n'as pas perdu le goût?

Quoi?

Tu sens quelque chose?

Qu'est-ce que tu veux dire?

Quand tu embrasses ta femme, ça a le goût de quoi ?

Je n'ai pas de femme.

Tu es seul ici?

Je crois oui. Enfin, avec d'autres hommes

Quand tu manges à la cantine, le repas a un goût?

Là, je ne sens rien, tout a le même goût, tous les jours.

Ok, bon, mais pas de suées la nuit,

Non

Pas de détresse respiratoire?

Avec l'odeur, si, oui, de temps en temps,

Mais pas au point de tomber sans pouvoir te relever

Non

Tu t'évanouis?

Non

Bien

Faut que j'y aille.

Bien

Enfiler la tenue de travail, fumer une dernière cigarette devant la porte, on entend les cris des animaux, même si nous ne les voyons jamais vivants, mais nous savons qu'ils sont entassés dans leur immenses espaces sans fenêtre sur du grillage, et qu'ils sont exposés sans cesse aux émanations de leur urine et de leurs excréments, ce qui leur détruit les poumons, les fait souffrir de fortes quintes de toux le temps de leur vie, ils n'arrêtent pas de tousser, leurs poumons sont tellement malades que c'est la première chose qu'on doit leur extirper et jeter à la poubelle quand ils arrivent jusqu'à nous. Ils ne connaissent pas le soleil, pas le ciel, pas la terre, pas l'herbe, pas l'eau pour se baigner, pas la pluie, pas le vent, pas la paille, ils se blessent les uns les autres parce qu'ils ne peuvent pas s'éviter, ils ne voient jamais la lumière du jour, ils vivent un stress permanent, souffrent d'inflammations graves de la peau, de griffures et de morsures, ce n'est qu'en leur administrant de puissants antibiotiques qu'on les maintient en vie jusqu'à les faire échouer devant nous. A partir de maintenant, 200 cochons par heure allaient passer devant lui, sur de longs crochets,

pendant 12 heures il serait, un grand couteau à la main, face aux corps morts qui passaient pour en découper des morceaux et les jeter sur un tapis roulant. Ses lunettes seraient régulièrement recouvertes de sang, au bout de 12 heures son tablier serait d'un rouge profond, et lui en sueur, fatigué, à la pause de midi, à la cantine, il avalait des morceaux d'animaux morts malades qu'on avait cuit, fumait une ou deux cigarettes, et continuait de travailler, il payait 320 euros par mois pour son lit superposé, 100 euros pour le transport, 50 euros pour traduire ses contrats de travail en roumain, il restait 1500 euros pour 200 heures de travail sur une semaine de 6 jours. K regarda autour de lui. Pas de contremaître en vue. Il savait que ça n'avait aucun sens, mais il voulait s'approcher des animaux vivants, il voulait les voir, il entendait leurs cris, il entendait leur toux, mais il voulait s'approcher d'eux, des dizaines de milliers étaient passés devant lui ces dernières semaines, morts, il ouvrit la lourde porte, des dizaines de milliers de cochons terrorisés déguerpirent quand il ouvrit, lumière au néon, ils tentaient de fuir, partaient en courant dans l'autre direction et se compressaient encore plus fort, il courait au milieu d'eux courait, ils avaient l'air épuisé, malade, peur, panique, désorientation complète, qu'est-ce qui nous arrive, à nous tous, les animaux d'abattoir et les animaux de trait ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'ils font ici ? Ils le regardaient perdus, éteints à l'intérieur, malgré les douleurs qui les torturaient depuis des mois. Il connaissait ce regard, c'était le même que les hommes de sa chambre quand ils rentraient la nuit à deux heures du service, s'asseyaient sur le lit et regardaient dans le vide, tapaient quelques messages sur leur portable. Qui nous retient ici ? Il voulait créer une sorte de lien avec les animaux, leur faire savoir qu'en quelque sorte il se sentait comme eux, que ce n'était pas lui qui était responsable de tout ça, qu'il était de leur côté, en empathie avec eux, il voulait leur délivrer un message, mais comment, comment allaient-ils comprendre son message ?

il ouvrit la porte,

allez, sortez, allez

il les regardait

il vit la panique dans leurs yeux,

qui c'est ? qu'est-ce qu'il veut ?

qu'est-ce que tu fais ? tu es fou ? Il est fou, hé, hé, à l'aide, qu'est-ce que tu as en tête ?

Rien, rien, je veux juste les laisser sortir deux minutes, juste deux minutes, qu'ils voient juste une fois le soleil.

K était allongé au sol, au milieu de milliers de cochons pour leur parler, les caresser et leur dire que

Soudain, un coup sourd, K se réveilla, il avait froid, il avait du s'endormir debout devant le frigo quelques secondes ou quelques heures et avait du tomber par terre. Que s'était-il passé ? Un rêve ? Un message ? Est-ce que quelqu'un lui avait fait passer un message en rêve, il essayait de se rappeler où il avait été, qui il avait été, quel avait été le message, dans

son cerveau tous les messages s'étaient effacés, il regarda autour de lui, et regarda l'heure sur son ordinateur portable : cinq heures de l'après-midi.

Il est toujours cinq heures de l'après-midi depuis des jours, des semaines, des mois, et moi et moi et moi et moi ne rencontrons jamais ici que moi et moi et moi et moi.

Enfermé, seul, je connaissais déjà, être seul n'avait jamais été un problème, seul c'était mon état normal, la proximité était toujours un problème, demandait tellement de réglages subtils, quelle proximité je supporte avant que je avant que pour moi, tout ça fait trop, tout trop, tout comment dire, mais maintenant, maintenant je ne supporte plus, tout est si silencieux, gris, glauque ;

il se sentit atrocement seul, il était seul, complètement seul, il voulait se parler, mais il pouvait, il osait à peine respirer ; une angoisse sans nom l'étreignit dans ce néant, il était dans le vide. Tout était devenu sombre, le ciel et la terre s'étaient confondus. C'était comme si quelque chose le poursuivait, comme si quelque chose d'atrocement allait l'atteindre, une chose que les hommes ne peuvent supporter, comme si la folie le poursuivait. Il se mit en mouvement LÈVE TOI LÈVE TOI MAINTENANT, il prit son iPhone et appuya sur RECORD MESSAGE.

7. CINQ MESSAGES EFFACÉS/ REPRISE DE CONTACT AVEC UNE EX

(il laisse un message whatsapp)

Hey, les rues sont tellement vides

Personne ici

C'est si agréable

Pas d'êtres humains

Et s'il y en a, ils sont très prudents,

t'évitent,

tout le monde parle doucement,

personne ne te bouscule,

ils sont tous là patients dans la file d'attente

personne ne te fonce dessus en courant pour te hurler dans les oreilles

l'autoroute est complètement vide

libre circulation, rien que moi

pas d'avion dans le ciel

tout se calme,

hier j'ai téléphoné à ma mère pendant deux heures, je n'avais jamais fait ça,

et j'ai regardé les albums photo et là j'ai retrouvé une photo de toi enfin de nous
et j'ai pensé

je vais prendre des nouvelles

euh

et

je voulais juste te dire

combien c'était beau

comme tu étais belle

et que je

que

j'aimerais qu'on reprenne exactement là où on s'était arrêté.

(il arrête d'enregistrer le message). Delete message. (à lui-même)

Oui, mais quand s'est-on arrêté ?

Quand ça a commencé ?

Quand a-t-on perdu le contact ?

Quand a démarré cet étrange contre-mouvement, loin de l'autre, la distance, l'éloignement, quand ça a commencé ? Je ne sais plus

On a

Euh *(il se réexerce pour son message)*

On n'a pas eu de mots, je crois, pour décrire progressivement

Quelque chose a explosé au ralenti ou...oui ça c'est bien. *(il reprend son message)*

Hey, c'est moi, je voulais juste te dire combien c'était beau

comme tu étais belle

et que je

n'ai jamais vraiment compris pourquoi soudain tu

enfin pourquoi

d'un coup tu, non, delete message.

(s'interrompt, appuie sur DELETE, bref silence, une nouvelle tentative, un nouveau début, une autre énergie, comme s'il était un peu quelqu'un d'autre)

Hey, tu sais, je

Je trouve ça en fait fascinant que ce virus soit si petit, que nous, enfin notre intérieur, nos artères, nos poumons, notre cœur, toutes les veines, tous les vaisseaux, bref tout notre corps représente toute une planète pour ce minuscule virus *(bref silence)* enfin nous sommes pour ce virus aussi inconcevables et infiniment grands comme la terre ou tout le système solaire l'est pour une seule personne, alors imagine s'il y a peut-être des êtres qui sont pour nous aussi grands qu'une planète, par exemple gros comme ce métaorganisme qu'est la planète terre, et on est le virus, on a attaqué cette planète comme un virus et la planète

essaie de se débarrasser de nous, elle veut qu'on s'en aille enfin, notre temps est écoulé, la planète se secoue pour nous faire tomber,

et on est précipité dans le temps et l'espace,

on tombe, on tombe et tombe et

tu sais, j'aimerais tellement être...avec toi...pour (tomber, voulait-il dire, mais il ne le dit pas mais appuie sur DELETE MESSAGE), non, c'est atroce.

(nouvelle tentative)

Hey, hey,

je me suis réveillé et je me suis retournée mais tu étais partie

et soudain c'était une toute autre vie,

tout était différent,

de nouvelles règles,

une nouvelle réalité et je

voulais te demander si on ne pouvait pas juste recommencer là où on s'est arrêté,

ré-écouter ensemble

de la musique

se coucher par terre

s'embrasser

se toucher

faire à manger avec des amis et

aller danser

Ou alors

Si on retournait là où tout a mal tourné

Est-ce qu'on peut y retourner

A ce premier moment où l'un de nous deux

Est-ce que le monde extérieur peut redevenir comme il était ?

Non ?

Tu penses que non ?

OK, bon, alors

Non, OK

Alors tout reste différent et ce « différent » est le nouveau normal

Non ?

Ah, même ça ça change tous les jours, OK

Alors

Bon

Je suis toute la nuit debout face au frigo et

regarde à l'intérieur sans savoir quoi prendre et

je lis l'inscription sur chaque boîte dans l'espoir de trouver un point de repère

sur ce qui s'est vraiment passé

Tu veux passer ?

Non, DELETE.

(nouvelle tentative, nouveau départ)

Hey, tu sais, je ne sais pas comment tu vas, mais maintenant que tout repart doucement, alors

Enfin je regrette déjà ce sentiment qui m'est apparu juste après le confinement que tout était possible maintenant, qu'on était juste à la veille d'une révolution, qu'on pouvait tout changer, enrayer la catastrophe climatique, protéger les groupes sociaux les plus fragiles, en finir avec les pratiques racistes de la police, des médias et de toute la société, qu'on pouvait arrêter ce système malade. On n'est pas obligé de continuer et continuer à faire des erreurs, on pourrait se rendre compte, là de ce qui ne marche pas, et tout changer, et si l'Etat et l'ensemble de la société le peut, alors nous deux aussi on peut, et c'est pour ça que je pensais, je veux dire, je ne sais pas ce qui se passe ici en fait,

je ne sais plus,

Qu'est-ce qui se passe ici ?

Je ne comprends pas, je